

Le **8 juin 2011** Icir Mimina DI MURO présente un exposé sur « **Les rituels et le monde féminin chez les Bassari (Sénégal oriental)** »

Les Bassari forment un groupe d'environ 20000 personnes à cheval sur le Sénégal et la Guinée Conakry. C'est une société matrilineaire, encore peu touchée par l'islam et le christianisme, fortement structurée par un système de classe d'âge important tant pour les hommes que pour les femmes. La résidence est virilocale, la polygamie est courante.

Le but de M. di Muro, qui travaille dans le village de Ethiolo, est de voir pourquoi on peut encore appeler cette société matrilineaire, et d'étudier le système des classes d'âge par rapport aux différents statuts féminins et leur évolution au cours de la vie d'une femme. Il s'agit aussi de comprendre ce que les Bassari appellent le « pouvoir spirituel » de la femme, et le rapport des femmes avec le monde des esprits, visibles et invisibles, encore très présents dans le monde bassari.

La société bassari, au Sénégal, comporte 6 matrilignages (*anang*, « tige de l'igname ») exogames, qui commencent tous par « b ». Les enfants prennent le nom du lignage de la mère. De nos jours certes, sur la carte d'identité (nécessaire pour voter) c'est le nom du père qui figure, ce qui crée une certaine confusion chez les Bassari, mais ils continuent de souligner qu'ils appartiennent au lignage de leur mère (ils diront par ex. : « je m'appelle x, mais c'est tel matrilignage qui m'a mis au monde »).

La matrilinearité s'exprime dans la transmission des biens, la transmission de l'autorité (chefferie) et des fétiches, et dans l'organisation des rituels.

Au décès d'un homme, les biens de l'homme (son fusil, ses ornements de danse et ses instruments de musique) vont au neveu utérin. Parfois, l'homme fait avant sa mort des cadeaux à ses fils pour éviter que tout ne passe au neveu- surtout lorsque les neveux habitent loin, mais la règle continue d'être majoritairement suivie.

Au décès d'une femme, ses biens vont à ses filles. Ce qu'on peut diviser est divisé, le reste est utilisé en commun.

La chefferie se transmet de l'oncle au neveu utérin le plus âgé, les fétiches reviennent à celui des neveux utérins qui les a dû les utiliser (pour des raisons thérapeutiques). C'est comme si le fétiche faisait partie du neveu utérin qui l'a utilisé.

Les terres ne sont pas détenues en propriété privée. Autrefois, les Bassari se déplaçaient au gré des saisons. Aujourd'hui, dans un contexte plus sédentaire, les terres, ou plutôt leur usage se transmet de père en fils si les fils continuent d'habiter dans le « carré » (groupe de cases appartenant au membre de la même famille) de leur père. Il y a néanmoins certaines rizières, à côté de l'eau, qui se transmettent en ligne utérine, de même que certains arbres (les manguiers par ex.). Dans la vie de travail, les terres sont réparties entre les femmes d'un homme et l'homme lui-même. Ce dernier cultive le mil et le maïs, tandis que les femmes cultivent les arachides et les pois de terre.

L'organisation des rituels :

Quand un homme organise un événement dans son carré, il s'appuie essentiellement pour cette organisation sur son neveu utérin. Quand une femme organise un événement, c'est toute sa classe d'âge qui organise.

Le système des classes d'âge organisent les rapports entre les hommes et les femmes. Il rythme la vie de tous les Bassari, en imposant des rôles et une complémentarité entre hommes et femmes. La solidarité au sein d'une même classe d'âge est forte. Chaque classe d'âge porte un nom, qui met en évidence certaines caractéristiques de cette classe. C'est pendant les événements publics, dans les danses et les rituels, que cette organisation devient le plus visible. Elle s'exprime dans l'espace, dans l'esthétique, dans le comportement et l'habillement, en particulier pour les femmes et dans les cérémonies qui comprennent une sortie des masques, la sortie des esprits visibles.

Il existe plusieurs types de masques, chaque type a une particulière affinité avec certaines classes d'âge de femmes. Pour les femmes, les masques sont des *biyil*, des « esprits » visibles (par opposition aux esprits invisibles).

Les Bassari mettent en haut du panthéon le dieu Kahanou. Il intervient peu dans les affaires humaines. Il a confié aux esprits visibles et invisibles la gestion des relations avec les humains. Kahanou est interpellé par les gens pour des événements négatifs. Par ex. quand on risque d'être empoisonné par un serpent, on s'en prend à Kahanou.

Parmi les esprits visibles on trouve les masques *biyil*, les *khore* (esprits contraires) et le caméléon (père des hommes initiés qui contribue à la transformation de l'enfant en adulte ; c'est lui qui mange symboliquement les jeunes pendant l'initiation).

Les différents types de masques :

1. Les masques *loukouta* (ou *lokweta*).

Ces masques ont une version agressive (masques de combat), qui sort lors de l'initiation des garçons, loin du regard des femmes, et une version chantée et dansée, avec laquelle les femmes ont des relations étroites.

a) Les *loukouta* danseurs et chanteurs se manifestent pendant les cérémonies et les fêtes de la saison sèche (de novembre à mai), période où il y a une grande quantité de fêtes de femmes. Ils sortent normalement par deux, mais peuvent être davantage, surtout pour la première occasion de l'année. Les femmes adultes (de 42 à 48 ans) de la classe d'âge *odépéka* (lit. « attacher » les *ode*) sont tenues de danser avec ces masques de la saison sèche. Elles se décorent le corps et les cheveux avec des anneaux d'aluminium et des perles colorées, et elles ont des bracelets attachés aux chevilles avec lesquels elle complètent le rythme des masques, un peu comme si elles répondaient à la voix du masque. Symboles de la fécondité acquise, ces femmes ont un rôle important dans le système des classes d'âge ; elles sont comme les interfaces entre deux sortes de vie : une vie reproductive humaine et une vie qu'on pourrait dire de reproduction spirituelle. Leur pouvoir reproductif se transforme en pouvoir spirituel et thérapeutique (surtout pour la santé des enfants). Au-delà de cette classe d'âge, les femmes ont des affinités avec les esprits visibles et invisibles. Quand un enfant est longtemps malade, les parents le confient à deux masques *loukouta* et aux deux femmes *odépéka* qui l'accompagnent. Ces femmes devront venir régulièrement voir l'enfant et faire en sorte qu'il guérisse et puisse devenir adulte. Les *odépéka* sont aussi, pour les Bassari, le symbole de la beauté féminine, ce vers quoi tendent les jeunes filles. La jalousie des hommes augmentent lorsque leurs femmes commencent à faire partie de cette classe d'âge. Cette classe d'âge a en effet beaucoup de liberté ; les femmes ont le droit de dormir dehors pendant plusieurs nuits sans donner de justification au mari, et si ce dernier venait à faire des difficultés, c'est tout la classe d'âge de la femme qu'il aurait sur le dos. Les maris sont aussi jaloux car ces femmes ont à partir de ce moment le droit de parler avec les masques, et de leur faire beaucoup de cadeaux, notamment au début d'une relation spirituelle. Le masque ayant reçu un cadeau devra retourner danser chez la femme, lui rendre son cadeau. Il y a des relations privilégiées entre telle femme et tel masque.

Un homme devient adulte avec l'initiation, les femmes avec le mariage. Au-dessus des *odépéka*, il y a encore deux autres classes d'âge.

b) Les masques *loukouta* de combat sortent aussi par deux, dans le cadre de l'initiation, une fois par an au mois de mai, à la fin de la saison sèche, au moment où les jeunes hommes doivent combattre ces masques, lors de la séquence la plus violente et la plus spectaculaire de l'initiation. Les femmes ne peuvent avoir de contacts avec ces masques, sauf les mères des initiés. Après le combat qui oppose les masques au jeune initié, les mères offrent un gâteau aux deux masques pour les remercier d'avoir transformé leur enfant en adulte. Le masque qui combat l'initié est toujours un utérin, très proche de l'initié, parfois son propre frère aîné (qui fait partie de la classe immédiatement supérieure à lui).

2. Les masques de la saison des pluies (masques *léner*) sortent de juin à octobre, au moment des corvées et du travail dans les champs. Ils vont aussi par deux. Ce sont les filles jeunes appartenant aux classes d'âge *odopalug* et *ododyar*, qui sont le symbole de la « fécondité promise », qui sont tenues de se décorer et de danser avec ces masques. Ces derniers n'ont pas de pouvoir thérapeutique.

3. Un autre type de masque qui se manifeste pendant la saison des pluies est le masque *pena-bidyara*, ou *pena-bidyara*. C'est l'unique masque féminin des Bassari. Il représente une entité féminine (tout en étant porté par un homme, car ce sont toujours les hommes initiés qui portent les masques, et ce sont les initiés les

plus âgés qui indiquent qui doit porter le masque) Pena a des faux seins et une petite jupe noire. Il est muet, et décoré avec des perles, comme les jeunes filles qui dansent avec les masques de la saison des pluies. Pena a deux maris, qui la gâtent pendant qu'elle danse. Il y a là un renversement des conventions normales, une femme bassari ne pouvant avoir plusieurs maris dans la réalité.

4. Le *khore* est un autre esprit visible, mais il est non masqué. Il est reconnaissable aux feuilles de rônier dont il s'entoure. C'est un esprit « contraire ». Il se manifeste pendant toute l'année. Il assume les comportements anormaux, s'oppose à l'ordre social ; c'est un esprit transgressif. On s'adresse à ces esprits avec leur nom de *khore*. Les *khore* parlent une langue secrète, qui se basent sur la permutation des consonnes, sur la métaphore et l'utilisation des contraires. Par ex. si un *khore* dit qu'une personne est malade c'est qu'elle va bien. Les hommes apprennent la langue des *khore* après l'initiation ; les femmes sont censées ne pas la comprendre. Ces esprits ont un important rôle de contrôle social. A travers la moquerie, ils dénoncent les injustices et les fautes contre l'ordre social. Ils ont par ailleurs des relations privilégiées avec les femmes ménopausées, surtout les plus âgées, qui s'amuse et boivent avec eux. Ces femmes sont des médiatrices de ces esprits.

Tous les initiés peuvent être *khore* ; ils le sont quand ils sont encore jeunes (entre 20 et 30 ans). C'est comme si on apprenait à être adulte en étant *khore*, c'est à dire que c'est en jouant avec les conventions sociales, en apprenant à jouer avec les contraires, que l'on apprend à être adulte. C'est pendant certaines cérémonies que les jeunes initiés se transforment en *khore*. Ils s'entourent la tête ou un membre de feuilles sèches de rôniers, c'est le signe que le *khore* est là.

Les *khore* ont un pouvoir thérapeutique, comme les masques *loukouta*. Pendant la saison des pluies, lorsque les *loukouta* sont absents, si un enfant est malade, on le confie à un *khore*.

Les femmes et les esprits visibles.

Les femmes bassari apparaissent comme doublement médiatrices : entre les générations des hommes et entre le monde des hommes et le monde des esprits. Elles ont un rapport privilégié avec le transcendant, qu'elles canalisent au service du groupe. Selon les Bassari, sans femmes, il n'y aurait pas de masques et beaucoup d'esprits invisibles ne pourraient pas se manifester. Les Bassari disent que les masques sont faits pour les femmes. La présence féminine pendant les cérémonies et les rites facilite la diffusion de la force surnaturelle dans le quotidien. Les femmes, en tant que génitrices, capturent la force des esprits et la transforment en énergie indispensable pour le bonheur de tous. Lors des danses, les femmes *odépéka* miment l'accouplement avec l'esprit (le masque). L'analyse de certaines expressions et termes utilisés à ce moment laisse penser que s'exprime ainsi la fonction de génitrice de la femme, qui intériorise la force du masque et la fait sortir pour le bien de tous. Un bassari dira par ex : « ça, ça fait grandir les plantes, ça porte bonheur... ». Seules les femmes *odépéka* peuvent faire ce mime ; avant ce stade, au contraire, agir ainsi risquerait de les rendre stériles.

Parmi les femmes qui ont des relations directes avec les masques, il y a aussi les femmes « attacheuses », qui aident le masque à se décorer ; elles ont toujours passé leur période procréatrice.

Chaque masque appartient à un ensemble générique (*loukouta, léner...*), mais au sein de cet ensemble, il a un nom particulier (qui est un pseudonyme de son porteur) ; il a aussi un nom propre (par ex. le masque *loukouta* porte le nom du fils aîné ; *Pena* est le nom donnée à la troisième fille ; le masque *léner* est Tama, « 2^e fils », etc.). Certains masques ont une relation privilégiée avec une femme donnée ; cette relation est en général établie lors de l'enfance, lorsque ce masque l'a protégée ou guérie d'une maladie par exemple. Les *khore*, eux, portent souvent les noms des personnes âgées que les jeunes initiés veulent critiquer (par ex. le nom de celui qui leur a donné des coups de bâton trop forts pendant l'initiation).

Chaque type de masque a des relations avec un domaine particulier du monde. Ainsi, les masques *léner*, qui sortent à la saison des pluies, ont souvent des noms qui sont liés à des plantes ou à l'eau ; tandis que les masques *loukouta* ont souvent des noms liés à l'action.

Dans la société bassari, les femmes sont donc à la fois puissantes et assujetties. Il y a là on a donc une ambiguïté paradoxale. Les femmes sont médiatrices des esprits, car les masques ont besoin d'elles pour se manifester. Elles communiquent directement avec le monde des esprits, et dans ce rôle de médiatrice, elles gardent leur identité. Au contraire, l'homme doit changer d'identité pour pouvoir communiquer avec les esprits (il doit devenir masque ou bien *khore*).

Mais l'accès à la société des masques est une prérogative masculine, qui repose sur la détention d'un secret qu'il acquièrent à l'initiation. Les hommes doivent connaître le secret des esprits pour devenir adulte. A travers ce secret initiatique qui leur donne accès aux masques, les hommes gardent le pouvoir sur la gestion de la société.

La simulation-illusion qui est à la base du secret du monde des masques est liée à la conception bassari du pouvoir. Le pouvoir des hommes est accepté par les femmes sans objection. Notamment parce que faire partie de ce monde des masques entraîne tout une série de règles qui, à leur yeux, demandent beaucoup d'énergie. La femme bassari ne s'intéresse pas à ces règles. Elle préfère mettre son énergie dans un autre domaine de la connaissance, celui de la sorcellerie. La sorcellerie est imputée majoritairement aux femmes. Elle n'est pas jugée nécessairement comme négative. Cela se passe toujours entre parents matrilineaires.

Les femmes et les esprits invisibles

La manière d'administrer directement et de manière visible la société s'oppose à une gestion plus invisible, mise en œuvre indirectement par les femmes dans la sorcellerie. Les femmes ont des rapports directs avec les esprits. Par exemple, les femmes qui n'arrivent pas à avoir des enfants communiquent directement avec les esprits, la nuit, lorsque ces derniers volent pour chercher des ventres disposés à les accueillir pour renaître. Ces femmes qui veulent des enfants se mettent ensemble à piler la nuit, et disent à haute voix qu'elles veulent concevoir. Elles s'aperçoivent de la présence des esprits quand elles entendent l'air qui siffle.

Ici, le terme employé est aussi *biyil*, sachant qu'au sein des *biyil* il y a plrs catégories. Il semblerait même que les vrais *biyil*, ce sont ces types d'esprits, et non les masques. Toujours est-il que les hommes ne disent jamais que les masques sont *biyil*. Ce sont les femmes qui les appellent ainsi. C'est comme si on n'avait pas les mm *biyil* pour les hommes et pr les femmes.

La difficulté, c'est qu'il n'y a pas de terme pour « masque ». Les hommes appellent les masques par leur nom (générique, ou leur nom propre de masque), tandis que les femmes disent que les masques sont des *biyil*. (même si elles savent très bien que ce sont des hommes qui les portent). Les femmes ne doivent jamais reconnaître qu'elles savent. Il y a certes aussi un dédoublement pour les hommes quand ils sont sous le masque, mais pour eux, le double jeu est différent que pour les femmes.

A l'issue de son exposé, M. di MURO présente des photos des différents masques en situation dans les danses et dans des situations thérapeutiques. Sur l'une de ces photos, on voit le lavage des masques : à la dernière sortie des masques pour l'année, les deux représentantes de la classe d'âge des jeunes filles lavent en effet les masques. Le porteur de masque ne peut pas avoir de relations sexuelles tant qu'il n'a pas été lavé. Chaque classe d'âge a 2 représentantes, prises parmi les plus âgées. Les enfants participent aux danses aussi. Ils ont le droit d'imiter les masques *léner*, mais non les *lokuta*.

Discussion et remarques :

O.JOURNET remercie M. di MURO d'avoir montré les deux côtés de la même réalité, le côté masculin et le côté féminin, ainsi que la manière dont s'imbriquent les classes d'âge féminine et masculine. Elle remarque que, dans le cas bassari, c'est comme si les femmes abandonnaient volontairement aux hommes un champ de pouvoir pour se consacrer à un autre champ. C'est une hypothèse qu'il vaudrait la peine de creuser. Hormis ces esprits, y a-t-il d'autres instances qui reçoivent un culte (culte aux ancêtres, génies?) demande-t-elle.

D'autres remarques suivent : ainsi, on souhaiterait avoir une meilleure image de l'ensemble de la vie rituelle et de la vie sociale en général. Comment les danses s'inscrivent dans la vie sociable par ex. En dehors des cérémonies et des danses, est-ce que les relations entre les classes d'âge sont marquées, etc. tous éléments qui apporteraient plus de chair à l'exposé et le clarifierait peut-être.

On aimerait aussi avoir + d'infos sur les relations entre les acteurs décrits. Et peut-être faudrait-il rester plus près du matériel et le développer davantage avant de faire des interprétations. S'attarder par ex. sur les termes, les expressions, qui renvoient à des relations spécifiques (de parenté notamment, pour les masques). Autre question: il n'y a pas de terme pour « masque » ; on peut donc se demander dans quelle mesure ce tout ce qui a été exposé fait partie de la mm catégorie.

De manière plus générale, on se demande ce qui donne sens à ce système social : quel est, pour les Bassari, l'élément qui donne sens à tout cela, demande I Moya. Quelle serait la clé de voûte du système ? Dans quel monde de sens toutes ces règles sont-elles mises en œuvre ? Chez les Bijogos, note C. Henry, le système des classes d'âge est tout entier tourné vers l'honneur aux anciens. Tout est fait dans ce but. Y aurait-il quelque chose de semblable chez les Bassari ?

De très nombreuses questions sont par ailleurs posées :

- sur le système de classes d'âge - qui apparaît comme étant très codifié-, et sur les cases communes. Ce qui est remarquable, c'est que entre les classes d'âge, il y a des relations collectives et des relations inter-individuelles. Dans tous les cas, les rapports sont très codifiés. Chaque classe d'âge à sa case commune, où se retrouvent les jeunes des deux sexes, le jour et la nuit, et où ils apprennent les règles de leur classe d'âge.

Des précisions sont apportées sur l'entrée dans le système des classes d'âge : il se fait de manière échelonnée, puis c'est tous les 6 ans, et sur l'entrée dans l'âge adulte : pour les garçons, elle est marquée par l'initiation, qui est assez bien connue, et ostentatoire (même leur secret est ostentatoire!). Pour les filles, ce n'est pas seulement le mariage qui marque l'entrée dans le monde adulte. Il y a aussi une initiation, appelée *djanilemo*, mais elle est très secrète. Toutes les filles doivent la faire entre 18 à 25 ans. Cette initiation est collective. Il y a des corvées organisées avant l'année de l'initiation, chez des personnes âgées. L'initiation proprement dit s'ouvre par un rituel qui a lieu dans une montagne. Les filles doivent passer la nuit totalement nues sur certaines pierres, et elles doivent montrer qu'elles n'ont pas peur de la nuit. Pendant cette nuit, les femmes âgées transmettent un certain nombre de savoirs aux filles, tout en les provoquant. Le but semble de mettre à l'épreuve leur mental (plus que leur physique, comme c'est le cas pour les garçons). A l'aube, les filles doivent redescendre en courant depuis la montagne vers les champs situés en contrebas.

De manière générale, les femmes agissent davantage en groupe que les garçons. Mais ce n'est pas toujours le cas. P. ex ; dans les chansons des masques, composées par les femmes, la femme parle d'elle en tant que personne. Ces chants peuvent aussi permettre à la femme de critiquer ceux qu'elle veut.

- sur les rapports entre mariage, descendance et matrilignage. Une femme peut avoir un ou plusieurs enfants avant le mariage, c'est même valorisé, car ainsi on est sûr qu'elle est en bonne santé. Ce sont des enfants de « père collectif », souvent conçu dans la case commune (« c'est l'enfant de la case commune »). La femme garde ses enfants avec elle, et le mari qui, finalement, restera avec elle, devra traiter ses enfants comme les siens. Di Muro expose différents cas, ainsi que le système préférentiel de mariage (par rapport au système de classe d'âge).

- sur l'articulation entre les classes d'âge et la parenté - en l'occurrence le matrilignage (Qu'est-ce qui a plus d'importance : le matrilignage ou la classe d'âge? A quel moment de la vie? Que se passe-t-il aux funérailles?) L'initiation masculine a-t-elle des effets sur les femmes ?

- sur le placement des enfants malades ou faibles sous la protection des masques et des vieilles femmes.

- sur le regard réciproque des sexes : quelle est la vision des hommes sur les classes d'âge des femmes, et le regard des femmes sur l'initiation? Et de quelle manière cohabitent les différentes institutions (féminines et masculines).

- sur les pratiques obscènes. Les femmes bassari qui miment les coïts sont les femmes qui ont fini de procréer. Chez les Diola, ce sont les femmes stériles (qui font le *kañalen*) qui ont systématiquement recours à l'obscénité. L'obscénité a-t-elle donc le même sens partout?



Lavage d'un masque léner par une jeune fille de la classe d'âge ododyar
Cliché di Muro



Enfant malade au milieu des 2 masques loukouta et des 2 vieilles femmes qui doivent l'aider à guérir. Cl di Muro